

## 21.2 Croissance et transformation de l'industrie, 1949-77

Au cours des trois décennies qui se sont écoulées depuis 1949, il s'est produit de nombreux changements dans la production et la structure industrielles. En 1949, la production de l'économie canadienne (produit intérieur brut au coût des facteurs en dollars courants) se chiffrait à \$15.3 milliards; en 1977, le montant s'était multiplié par plus de 12 pour atteindre \$188.9 milliards. Cependant, cette augmentation est attribuable en majeure partie à la hausse des prix et, si l'on exprime le volume de la production en dollars constants de 1971, l'augmentation se multiplie en fait par moins de quatre: de \$27.8 milliards en 1949 à \$105.8 milliards en 1977. Ce mouvement représente un taux de croissance annuel moyen de 4.9%.

Au cours de la même période, les effectifs salariés sont passés de 5.0 millions à 9.3 millions, ce qui donne un taux de croissance annuel moyen de 2.2%. Les heures-personnes travaillées sont une mesure plus précise de la production du travail du fait qu'elles tiennent compte de la diminution de la durée de la semaine de travail moyenne, de l'allongement des vacances, des interruptions de travail et de toute autre période de temps passée ailleurs qu'au travail. Les heures-personnes travaillées se sont accrues à un taux moins élevé que les effectifs salariés; elles représentent un taux de croissance annuel moyen de 1.3% entre 1949 et 1977.

La productivité, mesurée au moyen de la production par salarié et de la production par heure-personne, a augmenté au cours de cette période à des taux annuels moyens de 2.5% et 3.3% respectivement. La productivité est le plus souvent rattachée à un seul facteur, la main-d'œuvre, mais toutes les variations de la productivité ne peuvent pas être attribuées uniquement à la main-d'œuvre. Si la production d'une unité de main-d'œuvre reflète effectivement des différences du point de vue du niveau d'instruction, des aptitudes professionnelles et de l'effort fourni par les salariés, elle traduit également la contribution à la production que représentent l'investissement en capital, l'utilisation de la capacité, les transformations technologiques et l'efficacité des processus. Comme il est difficile de calculer les variations de ces autres facteurs, les mesures de la productivité sont le plus souvent exprimées en termes de main-d'œuvre.

La tendance de la production au niveau global obscurcit les fluctuations marquées de la croissance au niveau des industries et des régions individuelles. Même au niveau de l'ensemble, la croissance de la production affiche des variations cycliques considérables. Dans l'analyse du cycle commercial, on redéfinit normalement la production de façon à exclure certains éléments comme le gouvernement et l'agriculture. Cependant, les résultats d'une telle analyse dépendent pour beaucoup des définitions employées, et c'est ainsi que le nombre de cycles commerciaux établis au cours des trois dernières décennies peut varier de quatre à sept ou même huit, chacun ayant une durée et une ampleur variables. Sous réserve d'une étude en profondeur fournie par des analyses plus complexes, il est possible de généraliser certaines caractéristiques de la tendance de la production ces dernières années.

De 1949 à 1959, la croissance de la production réelle globale s'est établie en moyenne à 5.0%, bien que de 1954 à 1956 on ait enregistré des taux de croissance sensiblement supérieurs à tout autre taux enregistré durant l'après-guerre. Par exemple, le taux de croissance entre 1954 et 1955 était de 10.5%, et entre 1955 et 1956 de 8.5%. Par contre, la décennie des années 60 est caractérisée par un niveau de croissance élevé et soutenu, et la période demeure unique du point de vue de l'ampleur et de la durée du taux de croissance de la production réelle atteint. De 1961 à 1969, le taux de croissance annuel moyen s'est fixé à 6.1%. Au milieu de cette période la croissance de la production a atteint un sommet, mais qui a été soutenu pendant plusieurs années.

Comme les années 60 ont été marquées par une vigueur exceptionnelle, on pouvait s'attendre à une baisse dans les années 70. C'est effectivement ce qui s'est produit. Bien que les premières années de cette nouvelle décennie aient connu une assez forte croissance, en particulier jusqu'en 1973, les dernières années ont affiché des taux de croissance exceptionnellement faibles. Ainsi, les 16 taux de croissance annuels moyens de la production réelle calculés de 1961 à 1977 font voir une tendance à la baisse. Le taux de croissance de 1961 à 1977, soit 5.2%, est le plus élevé; le taux de croissance de 1962 à